

Coordonné par
Thomas Coutrot
David Flacher
Dominique Méda

Pour
en finir
avec
ce vieux
monde

LES CHEMINS
DE LA
TRANSITION

Coordination et rédaction

Dominique MÉDA, philosophe et sociologue

Thomas COUTROT, économiste et membre du conseil scientifique d'Attac-France

David FLACHER, économiste et membre du bureau du mouvement Utopia

Contributeurs

Christian ARNSPERGER, économiste, professeur à l'université catholique de Louvain

Geneviève AZAM, économiste et membre du conseil scientifique d'Attac-France

Marie DURU BELLAT, sociologue et professeur de sociologie à Sciences Po

Patrick CINGOLANI, professeur de sociologie à l'université Paris ouest Nanterre

Christophe DEGRYSE, journaliste, directeur d'édition du *Bilan social de l'Union européenne*

Fabrice FLIPO, philosophe

Jean GADREY, économiste et professeur émérite à l'université Lille 1

Jérôme GLEIZES, professeur d'économie et rédacteur en chef d'*EcoRèv'*

Tim JACKSON, professeur de développement durable à l'université de Surrey, Royaume-Uni

Florence JANY-CATRICE, économiste, maître de conférence à l'université de Lille 1

Warren A. JOHNSON, géographe, professeur émérite à la San Diego State University

Philippe POCHE, directeur général de l'institut syndical européen et maître de conférence à l'université catholique de Louvain

Carlos PRIETO, sociologue, professeur à l'université Complutense de Madrid

Juliet SCHOR, professeur de sociologie au Boston College USA

Amparo SERRANO, professeur à l'université Complutense de Madrid

Bruno THÉRET, économiste et directeur de recherche au CNRS

Erik OLIN WRIGHT, professeur émérite de sociologie à l'Université du Wisconsin – Madison, USA

Jean ZIN, écologiste et co-fondateur d'*EcoRèv'*.

Les Éditions Utopia

30 rue Amelot 75011 PARIS

contact@editions-utopia.org

www.editions-utopia.org

Diffusion : CED

Distribution : Daudin

© Les Éditions Utopia, avril 2011

Sommaire

Introduction générale <i>Thomas Coutrot, David Flacher, Dominique Méda</i>	7
---	---

Première partie : Vers un nouveau modèle de développement

Introduction, <i>Dominique Méda</i>	13
-------------------------------------	----

Du partage des gains de productivité au partage des gains de qualité, <i>Jean Gadrey</i>	33
---	----

Productivisme, croissance, décroissance, quel nouveau paradigme ? <i>Fabrice Flipo</i>	42
---	----

Nouveaux indicateurs et nouvelles pratiques sociales, <i>Florence Jany-Catrice</i>	59
--	----

La croissance verte est-elle possible ? <i>Jérôme Gleizes</i>	69
--	----

<i>Prosperité sans croissance</i> (extraits), <i>Tim Jackson</i>	84
---	----

Sortie de crise : trois options pour l'Europe, <i>Philippe Pochet et Christophe Degryse</i>	93
--	----

Deuxième partie : Prospectives du travail

Introduction, <i>Thomas Coutrot</i>	107
-------------------------------------	-----

La place du travail dans la société post-capitaliste, <i>Dominique Méda</i>	113
--	-----

Sens du travail et enjeux écologiques, <i>Geneviève Azam</i>	123
---	-----

« Qualité de l'emploi » ou travail décent :
les enjeux d'une controverse,
Carlos Prieto et Amparo Serrano 133

Du travail forcé au travail choisi, *Jean Zin* 146

Capitalisme : échapper par les bords,
Patrick Cingolani 157

Troisième partie : Quelles transitions ? Quelles conditions ?

Introduction, *David Flacher* 173

Une boussole pour l'appropriation sociale,
Erik Olin Wright 183

Repenser le fonctionnement de l'économie
pour dépasser le capitalisme, *David Flacher* 201

Relocalisons, *Thomas Coutrot* 210

Réduction du temps de travail
et développement démocratique, *Bruno Théret* 218

L'option plénitude : une voie vers le durable,
Juliet Schor 232

Le revenu garanti comme outil
pour la transition vers la frugalité,
Christian Arnspenger et Warren A. Johnson 246

Plus d'éducation, moins d'école ?
Marie Duru Bellat 257

Bibliographie 267

Introduction générale

Nos sociétés font face à une crise aux multiples dimensions. Une crise économique : nous sommes bien loin d'être sortis des ravages provoqués par le dérèglement du capitalisme financier. Une crise écologique : la survie de l'humanité sur notre planète est incompatible avec la pérennité des modèles actuels de production et de consommation généralisés à l'ensemble de la population mondiale. Plus profondément encore, une crise du sens : la configuration idéologique qui s'est répandue dans le monde ces trente dernières années – un alliage de libéralisme et d'économicisme prétendant réduire les comportements humains à la maximisation de l'intérêt personnel et la société à une collection d'individus – a désormais montré toutes ses limites sans qu'un paradigme alternatif n'émerge encore. L'idée qui légitimait le capitalisme, considéré comme le seul mode efficace d'allocation des ressources, se trouve profondément mise en cause : la triple crise que nous venons d'évoquer semble bien intrinsèquement liée à ce type de développement, destructeur de la cohésion des sociétés humaines et de leurs biens communs, en particulier de tous ceux que l'on rassemble sous le terme bien flou d'environnement. Aujourd'hui, c'est le capitalisme lui-même qui apparaît mis en cause dans la démesure qui a saisi nos sociétés, dans la recherche effrénée de la rentabilité, de l'intérêt matériel, de la maximisation des quantités produites et des profits générés qui caractérisent ce mode de développement.

Au-delà du constat du dérèglement actuel – sur lequel nous ne nous attarderons pas – cet ouvrage vise à montrer comment il est possible d'adopter un autre modèle de développement, à en préciser les implications, en particulier dans les domaines du travail et de l'emploi, en s'intéressant de près à la question des transitions. Nous sommes des utopistes ? Peut-être, mais nous le sommes

toujours moins que ceux qui prétendent pouvoir « moraliser » ou réguler à moindres frais ce capitalisme prédateur. Utopistes néanmoins, nous prétendons possible une société où prévalent les êtres humains, la qualité de leurs liens et de leur vie, la cohésion des sociétés dans lesquelles ils vivent et l'égalité de leurs conditions, et non des fétiches comme le taux de profit ou le taux de croissance. Mais pas utopistes au point de négliger la question clé des transitions : nous souhaitons aussi dessiner les chemins qui pourraient nous rapprocher d'un monde soutenable. C'est pourquoi nous avons demandé à des auteurs issus d'horizons théoriques et disciplinaires très divers, mais qui ressentent tous l'impérieuse nécessité de défricher ces nouvelles voies, d'apporter leur contribution à cet effort de construction de repères collectifs.

Une première partie montre pourquoi un mode de développement radicalement différent – dans les pays riches mais aussi émergents – est absolument nécessaire et urgent. Elle s'attarde sur la révolution qu'une telle conversion exige, qu'il s'agisse des indicateurs de référence, de l'intoxication à la croissance pour résoudre la question sociale, de l'obsession des gains de productivité, de la croyance en la destruction créatrice, du productivisme congénital qui caractérise nos élites. Les auteurs se prononcent résolument pour l'adoption d'un nouveau régime, un régime d'a-croissance orienté par des critères pluriels de qualité des produits et d'accès aux droits pour tous, et non par le mono-critère de la richesse monétaire de notre monde. La seconde partie approfondit plusieurs pistes concernant l'une des principales sphères d'activité humaine, le travail, pour discerner le devenir de cette activité dans un monde qui ne serait plus dominé par la recherche maniaque de la croissance quantitative des productions. La révolution qui s'annonce – même si les opinions des auteurs sont très diverses sur ce qu'est et devrait être le travail – laisse

entrevoir la possibilité d'un travail enfin émancipé. La troisième et dernière partie se penche plus spécifiquement sur la question décisive des transitions : comment passer d'un régime à l'autre, comment sortir de la centralité du profit et de la valeur d'échange pour placer la valeur d'usage et la préservation des biens communs au cœur du modèle de développement. Plusieurs plumes non françaises nous ont apporté une aide précieuse dans cette réflexion où sont développées les dernières intuitions d'André Gorz en faveur d'un revenu minimum d'existence, à côté des politiques du temps de travail et des formes économiques alternatives. Peut-être pourrions-nous ainsi contribuer à la réhabilitation des thèmes naguère développés par les socialistes associationnistes ou autogestionnaires, dans la quête de modèles sociaux à la fois démocratiques et solidaires.

Bien sûr, les auteurs ici mobilisés n'ont pas une vision commune d'un nouveau modèle de société ni des moyens d'y parvenir. Il serait ridicule et même dangereux de prétendre le contraire. Mais ils partagent la conviction qu'aucune fatalité ne condamne l'humanité à détruire son habitat terrestre, à condition qu'elle reconnaisse les limites que lui impose la nature et qu'elle mobilise l'immense potentiel innovateur de son intelligence collective.

THOMAS COUTROT,
DAVID FLACHER,
DOMINIQUE MÉDA.